—Vous ne me deviez rien, interrompit-elle, ne vous excusez pas. Vous avez été malade ?

—Oui.

—Le chagrin, sans doute ? Mon pauvre Pierre, quand j'ai appris que Mademoiselle Madeleine se mariait, si vous saviez comme je me suis inquiétée pour vous !

Elle ne se moquait pas. Loin de là. Elle avait un regard si bon et si amical que Pierre fut tout ému de sa pitié. Il céda au plaisir amer de ceux qui souffrent et qui aiment à parler de leur mal.

—Si vous saviez, dit-il, ce que c'est que d'aimer et de se sentir tout à coup méprisé, rejeté comme je l'ai été !

—Oui, tout le cœur s'en brise n'est-ce pas ?

—Je me suis trouvé si seul, Mélie, quand ce rêve avec lequel je vivais depuis ma petite enfance m'a été arraché !

—Il me semble, en effet, qu'on ait perdu toute raison de vivre quand un pareil malheur vous atteint. Et le travail, on n'y a plus le goût !

—Je n'ai plus rien fait, j'ai perdu ma place par ma faute, j'étais insensé. Et, ma foi, je le suis peut-être encore, car il n'y a pas d'heure où je ne pense à elle.

—Penser à ce qui ne se peut plus, à ce qui ne se pourra jamais, voilà le tourment.

—Oui, Mélie, et se rappeler les jours d'espérance en est un autre.

—Ils reviennent à l'esprit sans qu'on puisse les chasser, les bons et les mauvais jours, tous tristes d'une manière ou de l'autre. Vous aviez fait tant de sacrifices pour elle, Pierre !

—Je les avais tous faits, Mélie, même celui de mes parents.

—Ils ne vous coûtaient pas alors.

—Nullement : je les lui offrais secrètement comme des preuves d'amour.

—Et depuis, vous les avez comptés avec colère, je suppose, vous demandant comment tant de dévouement, tant de tendresse prodigués pendant des années...

—Dix ans !

—Oui, pendant des années et des années, avaient pu passer inaperçus.

—C'est bien cela, en effet.

—Comment on peut fouler aux pieds une pauvre créature hu-